



OBSERVATOIRE
NATIONAL
DE LA VIE
ÉTUDIANTE



REPÈRES SUR LA SANTÉ DES ÉTUDIANTS

2018

OBSERVATOIRE NATIONAL DE LA VIE ÉTUDIANTE

MISSION

L'Observatoire national de la vie étudiante (OVE) est un organisme public d'études et de recherche créé en 1989 par le ministère en charge de l'enseignement supérieur.

Il a pour mission de donner une information aussi complète et objective que possible sur les conditions de vie des étudiants* et sur leur rapport aux études, de manière à éclairer la réflexion politique et sociale.

ACTIVITÉS

ÉTUDES

Le dispositif central de l'OVE est l'enquête « Conditions de vie des étudiants » (CdV), enquête nationale dont l'objectif est de recueillir et d'analyser des informations pertinentes sur les conditions de vie de la population étudiante sous leurs différents aspects.

En complément de cette enquête triennale, l'OVE réalise ou commande des études permettant d'éclairer de manière plus approfondie différents aspects essentiels de la vie étudiante.

CONCOURS

Chaque année, l'OVE organise le Prix de l'OVE, un concours destiné à encourager les recherches sur la vie étudiante menées par les étudiants eux-mêmes.

PUBLICATIONS

Les travaux effectués par l'OVE ou des contributeurs externes (équipes de chercheurs, lauréats du concours de l'OVE, etc.) font régulièrement l'objet de publications.

*Pour des raisons de commodité de lecture, les noms ne sont pas féminisés mais doivent s'interpréter comme incluant systématiquement le masculin et le féminin.

AUTEURS

FERES BELGHITH

Directeur
Observatoire national de la vie étudiante

CLAIRE BESWICK

Chargée d'études
Observatoire national de la vie étudiante

ALINE BOHET

Ingénieure en santé publique
Consultante pour l'Observatoire
national de la vie étudiante

YANNICK MORVAN

Enseignant-chercheur
Maître de conférences en psychologie
Université Paris Nanterre
Département de sciences psychologiques

ARNAUD RÉGNIER-LOILIER

Directeur de recherche
Institut national d'études démographiques (INED)
Équipe Fécondité, famille, sexualité

MARTINE ROSENBACHER-BERLEMONT

Médecin et directrice du Service universitaire
de médecine préventive et de promotion
de la santé (SUMPPS-Nancy)
Université de Lorraine

ÉLISE TENRET

Enseignante-chercheuse
Maître de conférences en Sociologie
Université Paris-Dauphine
IRISSO

ÉLISE VERLEY

Enseignante-chercheuse
Maître de conférences en Sociologie
Université Paris-Sorbonne (Paris 4)
GEMASS

SOMMAIRE

Enquête santé	5
Population d'étude.....	6
Perception de l'état de santé.....	8
Couverture maladie.....	9
Ancienneté des dernières consultations médicales.....	10
Dépistages	11
Renoncement aux soins.....	12
Problèmes de santé et handicap.....	13
Consommation de tabac.....	14
Consommation d'alcool.....	15
Consommation de cannabis.....	16
Consommation de stimulants et produits dopants.....	17
Rapports sexuels.....	18
Contraception.....	19
Détresse psychologique et dépression	20
Suicide	21
Alimentation.....	22
Pratique sportive.....	23

ENQUÊTE SANTÉ

Ce document présente une sélection des résultats de la première enquête nationale sur la santé des étudiants, réalisée en France entre le 28 avril et le 27 juin 2016 par l'Observatoire national de la vie étudiante (OVE) afin de pallier au manque de données.

OBJECTIF

L'Observatoire a réalisé une enquête sur la santé de la population étudiante, pour les interroger plus spécifiquement sur leur état de santé, leurs comportements, leurs représentations, leurs pratiques en matière de soin, leur bien-être, etc. et ainsi répondre à des questions majeures, à la fois sur le plan scientifique et sociétal.

POPULATION

Pour cette première édition, l'enquête a été effectuée uniquement auprès des étudiants inscrits à l'université en France métropolitaine et outre-mer.

La population d'étude est composée d'étudiants inscrits à l'université pour l'année 2015-2016 et disposant d'une adresse mail valide permettant de les contacter.

MÉTHODE

Il s'agit d'une enquête nationale réalisée auprès d'un échantillon représentatif de la population étudiante des universités. L'échantillon est composé de femmes et d'hommes âgés de 17 à 77 ans.

L'échantillonnage a été effectué par tirage au sort parmi la population étudiante inscrite à l'université pour l'année 2015-2016. Les étudiants ont été sélectionnés aléatoirement parmi une base de sondage constituée des 1 563 000 étudiants des universités en France. Ils ont été contactés par mail ($n=100\ 069$) pour participer à l'étude et invités à répondre à un questionnaire en ligne, via un ordinateur, une tablette ou un smartphone.

Pour garantir la représentativité des résultats, les données brutes ont été pondérées en référence aux données d'inscription effectives dans les établissements centralisés par les ministères de tutelle.

RÉSULTATS

Les résultats présentés ici correspondent à l'analyse de 18 875 questionnaires suffisamment complets pour être exploités.

POPULATION D'ÉTUDE



	Homme (%)	Femme (%)	Ensemble (%)
	43	57	100
Âge			
Moins de 20 ans	27	29	28
De 20 à 22 ans	35	34	35
De 23 à 25 ans	19	17	18
Plus de 25 ans	19	20	19
Discipline			
Lettres, SHS, Langues, Arts	18	32	26
Droit, Economie, Gestion, Sciences politiques	18	21	20
Sciences, STAPS	42	24	31
Santé	12	17	15
IUT	10	6	8
Nationalité			
Française	86	86	86
Etrangère	14	14	14
Origine sociale*			
« Populaire »	36	39	38
« Moyenne »	27	27	27
« Élevée »	37	34	35
Cohabitation**			
Oui	33	31	32
Non	67	69	68
Enfant			
Pas d'enfant	95	93	94
Un enfant	2	3	2
Plusieurs enfants	3	4	4

Champ : ensemble des répondants hors réponses « Ne sait pas » et « Refus de répondre » (n = 18875)
Ce tableau contient des pourcentages pondérés représentant la population étudiante inscrite dans les universités.

* Selon la profession du père et, à défaut d'information disponible, celle de la mère :

« populaire » : ouvrier, employé, contremaître, agent de maîtrise et technicien

« moyenne » : agriculteur exploitant, artisan, commerçant, profession intermédiaire et cadre moyen

« élevée » : cadre, profession libérale, chef d'entreprise

** Lieu de résidence :

Cohabitant : réside chez ses parents ou l'un d'entre eux

Décohabitants : réside dans un logement indépendant (comme locataire, colocataire ou propriétaire, ou prêt à titre gracieux) ou dans une résidence collective

La population étudiante des universités est majoritairement composée de femmes (57 %).

Les étudiants ayant entre 20 et 22 ans sont les plus nombreux (35 %), ainsi que les moins de 20 ans (28 %).

Un tiers des étudiantes interrogées sont inscrites dans les filières de Lettres, Sciences Humaines et Sociales (SHS), Langues ou Arts contre 18 % des étudiants. À l'inverse, les cursus de Sciences ou STAPS sont suivis par 42 % des étudiants contre 24 % des étudiantes ; et les cursus en IUT par 10 % des étudiants contre 6 % des étudiantes.

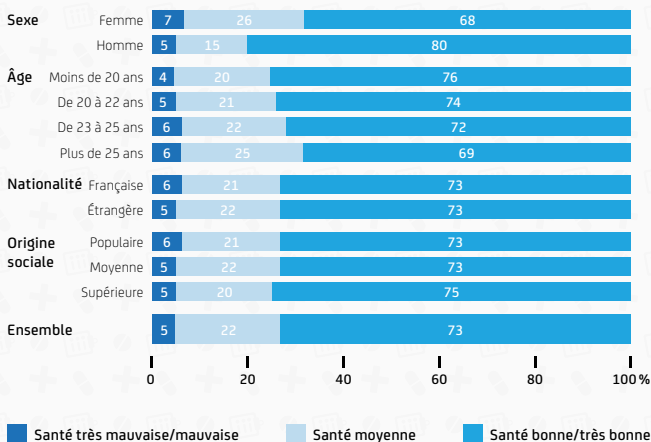
Les étudiants étrangers représentent 14 % de la population des étudiants inscrits à l'université.

On compte un peu plus de femmes issues de milieu « populaire » (enfants d'ouvriers ou d'employés) que d'hommes (39 % contre 36 %) et à l'inverse plus d'étudiants d'origine sociale « élevée » (enfants de cadres, professions libérales et chefs d'entreprise) que d'étudiantes (37 % contre 34 %).

Un tiers de la population étudiante est cohabitante, c'est-à-dire que l'étudiant réside chez ses parents ou l'un d'entre eux. Les deux autres tiers habitent dans un logement indépendant (dont ils sont locataires, colocataires ou propriétaires ou qui leur est prêté à titre gracieux) ou dans une résidence collective.

Environ 6 % des étudiants ont un ou plusieurs enfants (5 % des hommes et 7 % des femmes).

PERCEPTION DE L'ÉTAT DE SANTÉ

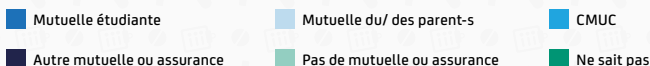
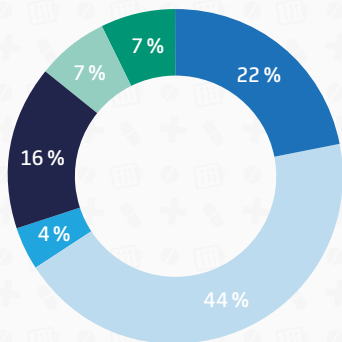


Champ : ensemble des répondants hors réponses « Ne sait pas » et « Refus de répondre » (n = 18 872)
Question posée : Durant les quatre dernières semaines, diriez-vous que, dans l'ensemble, votre santé était...

Les étudiants ont globalement une perception plutôt positive de leur état de santé : 73 % considèrent que, durant les quatre semaines précédant l'enquête, leur santé était bonne ou très bonne ; 5 % évaluent leur santé comme étant mauvaise ou très mauvaise.

Pour autant, ce jugement n'est pas uniforme au sein de la population étudiante. Les étudiants s'estiment plus souvent en bonne ou très bonne santé que les étudiantes (80 % contre 68 %), qui, elles, considèrent davantage avoir une santé moyenne (26 % contre 15 %). De même, la perception positive de l'état de santé s'amenuise avec l'avancée en âge : 76 % des moins de 20 ans s'estiment en bonne ou très bonne santé, contre 69 % des plus de 25 ans.

COUVERTURE MALADIE



Champ : ensemble des répondants hors réponses « Refus de répondre » (n = 17700)

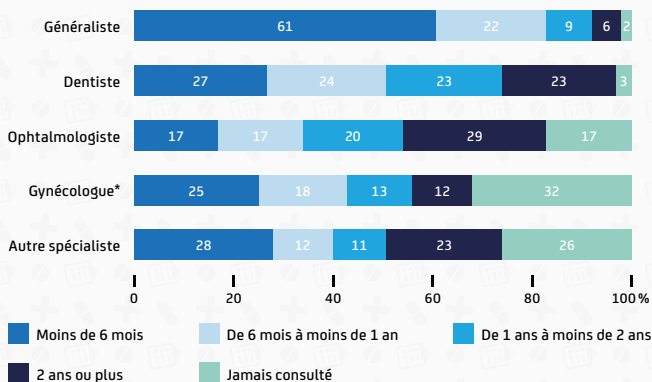
Question posée : Avez-vous une mutuelle complémentaire ?

Près des trois-quarts de la population étudiante dépend du régime de sécurité sociale étudiante.

Les étudiants sont globalement couverts en matière de complémentaire santé : 86 % bénéficient d'une couverture complémentaire, 7 % n'ont pas de mutuelle et 7 % ne savent pas si ils en possèdent une. Un peu moins de la moitié des étudiants bénéficient de la mutuelle des parents et un peu plus d'un cinquième ont une mutuelle complémentaire étudiante. Les étudiants décohabitants et les plus âgés sont plus nombreux à posséder leur propre mutuelle, indépendamment de celle de leurs parents. De plus, plus les étudiants avancent en âge et plus ils sont nombreux à ne pas avoir de mutuelle du tout (3 % des moins de 20 ans contre 17 % des plus de 25 ans).

Enfin, les étudiants étrangers présentent un profil assez spécifique : ils sont davantage couverts par une mutuelle étudiante (30 % contre 21 % des français), sont beaucoup moins souvent couverts par la mutuelle de leurs parents (3 % contre 51 % des français) et cinq fois plus nombreux à n'avoir aucune mutuelle.

ANCIENNETÉ DES DERNIÈRES CONSULTATIONS MÉDICALES



Champ : ensemble des répondants hors réponses « Ne sait pas » et « Refus de répondre » (n = 18575)

Question posée : À quand remonte la dernière fois où vous avez consulté...

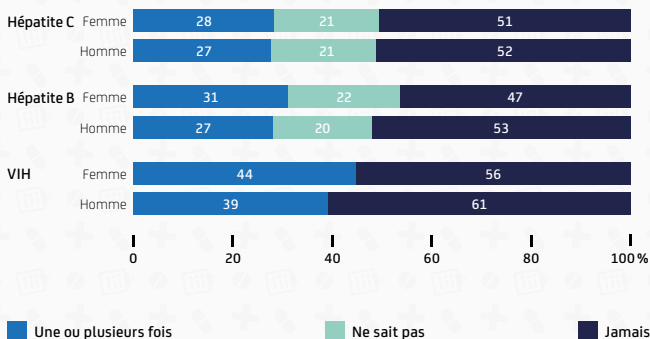
* Question posée uniquement aux femmes (n= 12539)

La majorité des étudiants ont consulté un médecin généraliste il y a moins d'un an (83 %). Cependant les étudiants âgés de plus de 25 ans, celles et ceux inscrits en santé, et de nationalité étrangère consultent moins souvent : 13 % des plus de 25 ans, 14 % des étudiants en santé et 17 % des étudiants étrangers n'ont pas consulté de généraliste depuis au moins deux ans.

Les consultations dentaires sont moins fréquentes : la moitié de la population étudiante a consulté un dentiste il y a moins de un an, ce qui correspond aux recommandations de la Haute Autorité de Santé, et 3 % déclarent n'avoir jamais consulté de dentiste.

Enfin, un tiers des étudiantes n'ont jamais consulté un gynécologue, proportion qui descend à 21 % chez celles ayant déjà eu des rapports sexuels. Parmi elles, les plus jeunes et les moins favorisées socialement sont moins nombreuses à avoir déjà consulté un gynécologue dans leur vie : 49 % des moins de 20 ans contre 91 % des plus de 25 ans et 62 % des étudiantes issues de milieu « populaire » contre 73 % de celles d'origine sociale « élevée ». Le faible taux de consultation n'indique pas nécessairement un manque de suivi, les consultations gynécologiques pouvant être effectuées par d'autres professionnels de santé.

DÉPISTAGES



Champ : ensemble des répondants hors réponse « Refus de répondre » (n = 17 243)

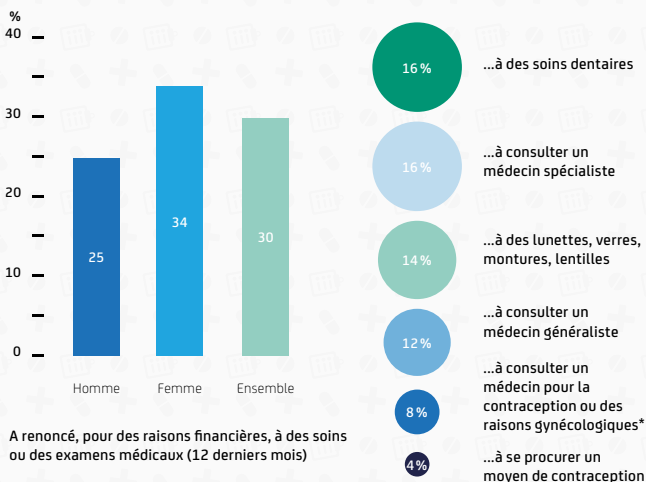
Question posée : Avez-vous déjà effectué un test de dépistage de... ?

La moitié des étudiants n'a jamais fait un test de dépistage de l'hépatite B ou C et un cinquième déclarent ne pas savoir s'ils en ont déjà fait un. Cela est fortement lié à leur âge puisque 43 % des plus de 25 ans ont déjà été dépistés pour l'hépatite C contre 16 % des moins de 20 ans.

Les étudiants sont, dans l'ensemble, plus nombreux à avoir déjà effectué un test de dépistage du VIH (42 %). Cette part est plus importante chez les plus âgés (les deux tiers des plus de 25 ans ont déjà fait le test contre un étudiant de moins de 20 ans sur cinq) ainsi que les étudiants sexuellement actifs (un peu plus de la moitié ont été dépistés).

De manière générale les femmes sont un peu plus nombreuses à se faire dépister que les hommes en ce qui concerne le VIH et l'hépatite B.

RENONCEMENT AUX SOINS



Champ : ensemble des répondants hors réponses « Ne sait pas » et « Refus de répondre » (n = 18 667)

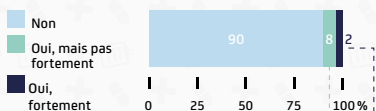
Question posée : Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé de renoncer pour des raisons financières...

* Question posée uniquement aux femmes (n = 12 530).

Près d'un tiers de la population étudiante des universités déclare avoir renoncé à des soins ou des examens médicaux pour des raisons financières au cours des 12 mois précédant l'enquête. Quel que soit le type de soins ou examens, les étudiantes y renoncent plus souvent que les étudiants, de même que les étudiants ayant quitté le domicile parental. Ces derniers renoncent plus souvent à des soins pour des raisons financières que les cohabitants, qui bénéficient d'une forme de protection familiale.

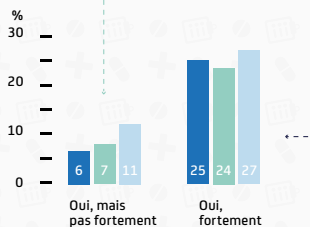
Les raisons financières ne sont pas les seules évoquées par les étudiants ayant renoncé à des soins ou des examens médicaux. Parmi les autres raisons, le manque de temps et le sentiment que « ça va passer » sont les principaux motifs avancés par respectivement 47 % et 48 % des étudiants.

PROBLÈMES DE SANTÉ ET HANDICAP



Champ : ensemble des répondants hors réponses « Ne sait pas » et « Refus de répondre » (n = 18 872)

Question posée : Êtes-vous limité(e), depuis au moins six mois, à cause d'un problème de santé ou d'un handicap, dans les activités que les gens font habituellement ?



Champ : étudiants souffrant d'un problème de santé ou d'un handicap hors réponses « Ne sait pas » et « Refus de répondre » (n = 1 742)

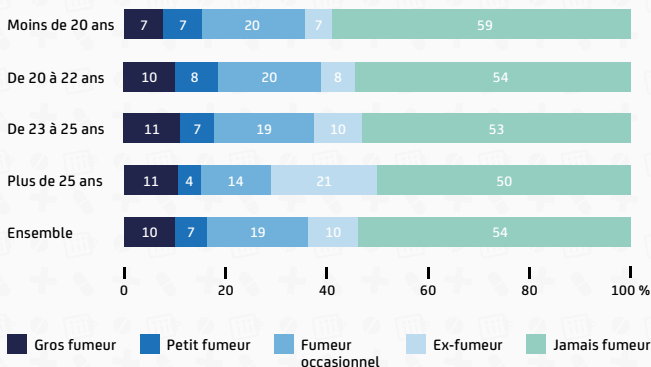
Questions posées :

- 1) Avez-vous fait reconnaître votre situation de santé ou votre handicap auprès de la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH) ?
- 2) En raison de votre situation de santé ou de votre handicap, avez-vous eu recours dans le cadre de vos études à un service universitaire d'accueil des personnes en situation de handicap ?
- 3) En raison de votre situation de santé ou de votre handicap, bénéficiez-vous d'aménagements dans le cadre de vos études ?

Les étudiants souffrant d'un problème de santé ou d'un handicap qui les limite « fortement », depuis au moins 6 mois, dans les activités que les gens font habituellement, représentent 2 % de la population étudiante et 8 % déclarent être limité « pas fortement » par un problème de santé ou un handicap.

Parmi les étudiants souffrant d'un problème de santé ou d'un handicap « fortement » limitant, seulement un quart ont fait reconnaître leur situation à la MDPH, 24 % ont déjà eu recours à la mission handicap de leur université et 27 % bénéficient d'aménagements dans le cadre de leurs études. L'aménagement des études peut être de nature très variée en fonction de la situation de l'étudiant (assistance à la prise de note, aménagement des horaires, allongement des temps d'examen, etc.).

CONSOMMATION DE TABAC



Champ : ensemble des répondants hors réponses « Ne sait pas » et « Refus de répondre » (n = 17 960)

Questions posées : Est-ce que vous fumez, ne serait-ce que de temps en temps ? / Avez-vous déjà fumé par le passé ? / Combien de cigarettes ou cigarettes roulées ou cigarillos/cigares ou chicha/narguilé fumez-vous ou fumiez-vous environ ?

Fumeur occasionnel : ne fume pas tous les jours

Petit fumeur : fume quotidiennement jusqu'à 5 cigarettes par jour

Gros fumeur : fume quotidiennement plus de 5 cigarettes par jour

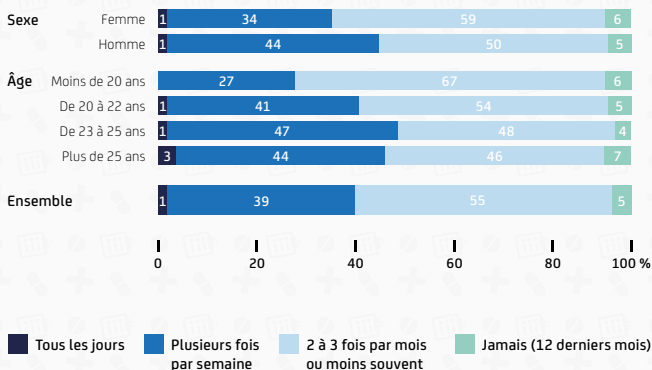
La part de fumeurs parmi la population étudiante est légèrement plus importante que dans la population générale : 36 % des étudiants fument contre 34,6 % en population générale (INPES 2016).

Parmi les 17 % d'étudiants qui fument quotidiennement, plus de la moitié (59 %) fument plus de cinq cigarettes par jour.

La consommation varie avec l'âge des étudiants : c'est entre 20 et 25 ans qu'ils fument le plus (37 % fument, parmi eux 11 % fument plus de 5 cigarettes par jour). La part des étudiants n'ayant jamais fumé diminue avec l'âge ; parallèlement celle des étudiants qui ont arrêté de fumer augmente. Ainsi les plus de 25 ans ne sont que 50 % à n'avoir jamais fumé mais ils sont moins nombreux que les plus jeunes à fumer actuellement (29 % fument occasionnellement ou quotidiennement et 21 % ont fumé par le passé).

Un peu plus de 3 % des étudiants utilisent la cigarette électronique, que ce soit occasionnellement ou tous les jours ou presque. Parmi eux 85 % sont d'anciens fumeurs de tabac qui ne fument plus au moment de l'enquête.

CONSOMMATION D'ALCOOL



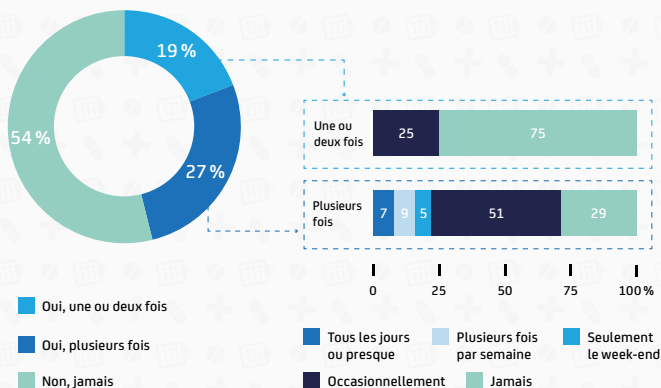
Champ : étudiants ayant déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie hors réponses « Ne sait pas » et « Refus de répondre » (n = 15 847)

Question posée : Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous bu des boissons alcoolisées comme le vin, la bière, le champagne, les alcools forts ?

Parmi les 87 % d'étudiants ayant déjà consommé de l'alcool dans leur vie, 5 % ne l'ont jamais fait durant les 12 derniers mois, 55 % en consomment de manière occasionnelle (trois fois par mois au maximum) et 40 % en consomment au moins une fois par semaine. Un étudiant sur dix consomme de l'alcool plus de trois fois par semaine. La consommation régulière d'alcool varie selon l'âge et le sexe : les hommes et les étudiants les plus âgés sont proportionnellement plus nombreux à consommer de l'alcool plusieurs fois par semaine ou tous les jours (45 % des hommes contre 35 % des femmes, 48 % des 23 à 25 ans contre 27 % des moins de 20 ans).

La consommation importante d'alcool dans le but de rechercher l'ivresse, au cours des douze mois précédant l'enquête, est mensuelle (une ou plusieurs fois par mois) chez 13 % d'entre eux, et hebdomadaire (une fois par semaine ou plus) pour 3 %. Les étudiants les plus concernés par le « binge-drinking » sont les hommes et les 20-25 ans.

CONSOMMATION DE CANNABIS



Champ : ensemble des répondants hors réponses « Ne sait pas » et « Refus de répondre » (n = 17 815)

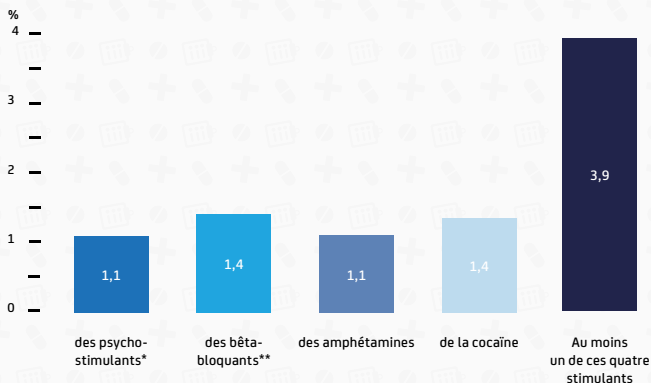
Question posée : Au cours de votre vie, avez-vous déjà consommé du cannabis (haschisch, shit, herbe, marijuana, ganja...), même si c'était juste pour y goûter ?

Champ : étudiants ayant consommé du cannabis dans leur vie hors réponses « Ne sait pas » et « Refus de répondre » (n = 8 200)

Question posée : Au cours des 12 derniers mois, avez-vous consommé du cannabis (haschisch, shit, herbe, marijuana, ganja...) ?

Près de la moitié des étudiants ont déjà consommé du cannabis dans leur vie. Un cinquième l'ont rarement fait (une ou deux fois dans leur vie) et 27 % plus fréquemment. Parmi ceux qui déclarent en avoir consommé plusieurs fois dans leur vie, un peu moins d'un tiers n'ont pas consommé durant les 12 mois précédant l'enquête, 50 % sont des consommateurs occasionnels et 21 % sont des consommateurs plus réguliers. Il existe de forts écarts dans la consommation de cannabis en fonction de l'origine sociale ou de l'âge : 59 % de ceux d'origine sociale « populaire » n'en ont jamais consommé contre 48 % des étudiants d'origine sociale « élevée » ; c'est le cas de 61 % des moins de 20 ans contre 50 % des 23-25 ans.

CONSOMMATION DE STIMULANTS ET PRODUITS DOPANTS



Champ : ensemble des répondants hors réponses « Ne sait pas » et « Refus de répondre » (n = 17620)

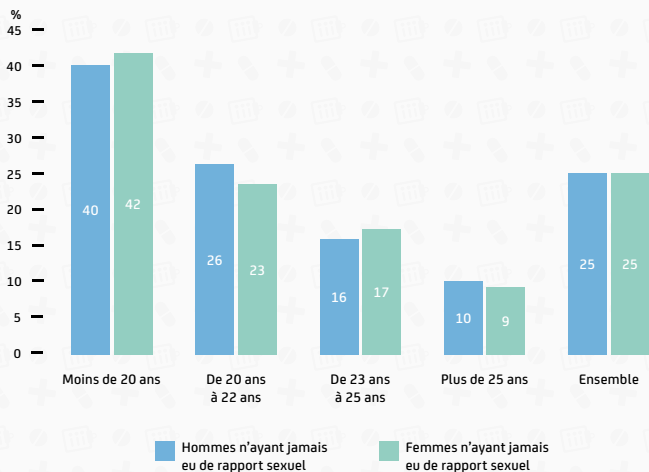
Question posée : Avez-vous déjà consommé pour améliorer vos performances scolaires, avant un examen ou un concours...

* par exemple : Methyphenidate, Ritaline, Concerta, Modiodal

** par exemple : Avlocardyl, Propanolol

Près de 4 % des étudiants ont déjà consommé au moins un produit dopant (psychostimulants, bêta-bloquants, amphétamines, cocaïne) dans leur vie afin d'améliorer leurs performances scolaires, avant un examen ou un concours. Cela concerne surtout ceux qui étudient dans le domaine de la santé et ceux qui ont plus de 25 ans (6 % d'entre eux en ont consommé dans ce but). Les étudiants d'origine sociale « élevée » sont également plus nombreux à en avoir consommé que les autres (5 % contre 3 % de ceux d'origine sociale « populaire »). Enfin, l'accès aux produits dopants ou stimulants diffère selon le type de produit : 67 % des étudiants qui déclarent avoir utilisé des bêta-bloquants les ont obtenu par prescription médicale alors que c'est le cas de seulement 44 % de ceux qui ont utilisé des psychostimulants.

RAPPORTS SEXUELS



Champ : ensemble des répondants hors réponses « Ne sait pas » et « Refus de répondre » (n = 18516)

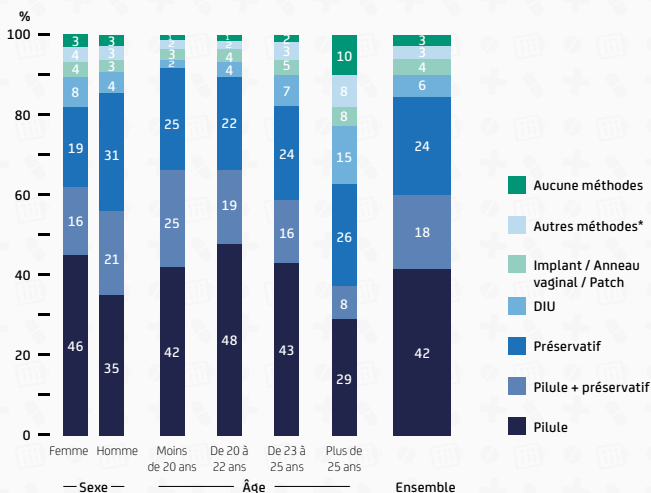
Question posée : Avez-vous déjà eu des rapports sexuels ?

La majorité des étudiants sont sexuellement actifs : les trois-quart d'entre eux ont déjà eu des rapports sexuels. Cependant l'entrée dans la sexualité n'est pas particulièrement précoce puisqu'à moins de 20 ans, 41 % de la population étudiante n'a jamais eu de rapports sexuels.

Les écarts entre hommes et femmes sont faibles mais l'âge fait varier légèrement cette symétrie : avant 20 ans les femmes sont un peu plus nombreuses que les hommes à n'avoir jamais eu de rapports, tandis qu'entre 20 et 22 ans elles sont un peu moins nombreuses. À partir de 23 ans la situation s'égalise au fur et à mesure qu'une grande majorité des étudiants sont sexuellement actifs.

Les étudiants qui n'ont jamais eu de rapports sexuels évoquent principalement deux raisons pour expliquer cette situation : le fait d'attendre d'être amoureux (44 %) et le fait de ne pas en avoir eu l'occasion (42 %).

CONTRACEPTION



Champ : étudiants ayant des rapports sexuels hors réponses « Non concerné(e) », « Ne sait pas » et « Refus de répondre » (n = 8 430)

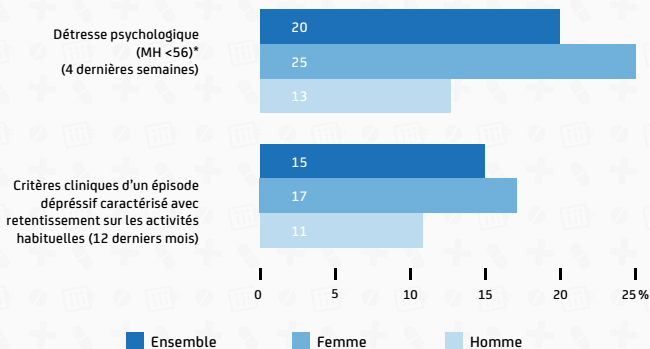
Question posée : Faites-vous, vous ou votre partenaire, quelque chose afin d'éviter une grossesse lors de vos rapports sexuels ?

*comprend les méthodes dites traditionnelles (telle que la méthode des températures) et le retrait.

Les méthodes de contraception utilisées par les étudiants ayant des rapports sexuels sont variées, bien que la pilule reste la méthode la plus utilisée (60 % d'utilisateurs).

Vient ensuite le préservatif qui est utilisé par 42 % des étudiants concernés. Le recours à d'autres méthodes augmente avec l'âge : à partir de 25 ans, ceux ayant des rapports utilisent moins fréquemment la pilule (37 % contre 67 % avant 20 ans), et plus fréquemment le Dispositif Intra-Utérin (DIU ou « stérilet ») 15 % contre 2 % avant 20 ans) ou d'autres méthodes non hormonales (8 % contre 2 % avant 20 ans). L'absence de contraception est également dix fois plus fréquente après 25 ans (10 % contre 1 % des moins de 20 ans).

DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE ET DÉPRESSION



Champ : ensemble des répondants (n = 18 875)

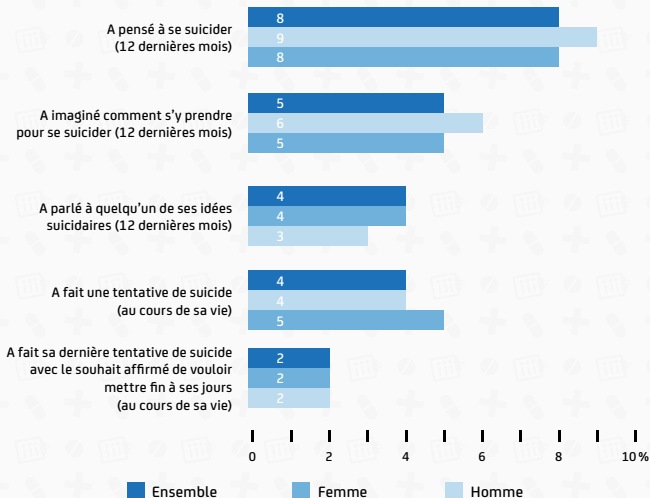
Questions posées : ensemble de questions permettant d'évaluer une situation de détresse psychologique puis de calculer un score.

*Part des étudiants ayant obtenu un score inférieur ou égal à 14 sur 25 (56% du score maximal). Un score égal à 0 équivaut à un individu ayant déclaré qu'au cours des 4 dernières semaines il était en permanence « très nerveux », « triste et abattu » et « si découragé que rien ne pouvait lui remonter le moral »; ainsi que jamais « calme et détendu » ni « heureux ».

Les étudiants sont près de 20 % à présenter les signes d'une détresse psychologique dans les quatre semaines qui précèdent l'enquête. Ils sont également près de 37 % à présenter une période d'au moins deux semaines consécutives pendant laquelle ils se sont sentis tristes, déprimés, sans espoir, au cours des 12 derniers mois (ce dernier signe constituant le premier critère d'évaluation de l'épisode dépressif caractérisé ou majeur). Ces symptômes sont présents chaque jour ou presque et toute la journée ou pratiquement pour 22 % des étudiants contre 11 % en population générale (INPES 2005). Enfin 15 % des étudiants présentent les différents critères cliniques d'un épisode dépressif caractérisé avec un retentissement sur les activités habituelles, et les épisodes dépressifs caractérisés d'intensité plus sévère sont présents chez 5 % des étudiants, contre respectivement environ 8 % et 3 % en population générale (INPES 2005). Sur l'ensemble de ces indicateurs, les femmes sont systématiquement plus touchées que les hommes.

SUICIDE

////////////////////

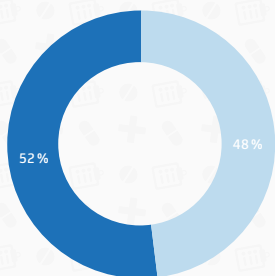




Champ : ensemble des répondants (n = 18 875)

Questions posées : Au cours des 12 derniers mois, avez-vous pensé à vous suicider ? / Avez-vous été jusqu'à imaginer comment vous y prendre ? / En avez-vous parlé à quelqu'un ? / Au cours de votre vie, avez-vous fait une tentative de suicide ?

Les étudiants sont un peu plus de 8 % à déclarer avoir pensé à se suicider au cours des 12 mois précédant l'enquête, contre un peu plus de 3 % des 15-30 ans en population générale (INPES 2013). Parmi eux, près de 4 % ont parlé de leur idée suicidaire à quelqu'un et un peu plus de 5 % ont été jusqu'à envisager la manière de mettre fin à leurs jours. En comparaison avec la population générale, les étudiants sont un peu moins nombreux à avoir déjà fait une tentative de suicide au cours de leur vie : ils sont un peu plus de 4 % (contre 5 % des 15-30 ans en population générale (INPES 2013)), dont 2 % ont déclaré avoir fait leur dernière tentative avec le souhait affirmé de mettre fin à leurs jours. Parmi ceux ayant déjà fait une tentative de suicide, les principales raisons invoquées sont des difficultés liées à la vie familiale (55 %), des difficultés liées à la vie sentimentale (52 %) et des difficultés liées à la scolarité ou aux études (28 %).

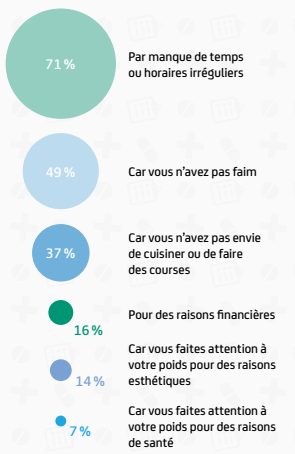
ALIMENTATION



-  Saute des repas pendant une semaine normale de cours
-  Ne saute pas de repas

Champ : ensemble des répondants hors réponses « Ne sait pas » et « Refus de répondre » (n = 17369)

Question posée : **Durant une semaine normale de cours, vous arrive-t-il de sauter des repas ?**



Champ : étudiants sautant des repas durant une semaine normale de cours (n=8223)

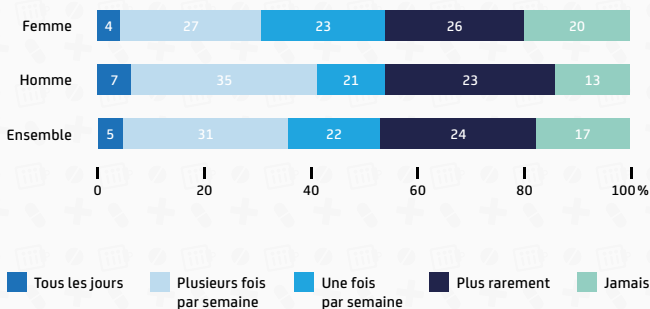
Question posée : **Pour quelle(s) raison(s) sautez-vous des repas ?**

Presque la moitié de la population étudiante déclare sauter des repas durant une semaine normale de cours. Parmi les étudiants qui sautent des repas, plus des deux tiers citent le manque de temps ou des horaires irréguliers comme l'une des raisons. Ceux qui travaillent sont par conséquent plus souvent concernés : 52 % de ceux qui exercent une activité concurrente* ou très concurrente** des études sautent des repas. Le fait de résider hors du domicile familial pousse également les étudiants à sauter des repas : 44 % seulement des étudiants cohabitants sautent des repas contre 48 % de ceux qui vivent dans un logement indépendant et 54 % en résidence collective. Parmi ceux qui déclarent ne pas toujours manger à leur faim (13 % des étudiants), les raisons citées sont encore le manque de temps (37%), mais aussi le manque d'argent (32 %) et dans une moindre mesure le fait de faire un régime (21 %).

* Activité non liée aux études, exercée au moins à mi-temps et moins de 6 mois par an.

** Activité non liée aux études, exercée au moins à mi-temps et plus de 6 mois par an.

PRATIQUE SPORTIVE



Champ : ensemble des répondants hors réponses « Ne sait pas » et « Refus de répondre » (n = 18872)

Question posée : Au cours des quatre dernières semaines, avez-vous pratiqué une activité sportive ?

Une grande majorité d'étudiant (82 %) déclare avoir pratiqué une activité sportive au cours des quatre semaines précédant l'enquête. L'intensité de cette pratique est variable : un peu plus d'un tiers pratique une activité sportive plusieurs fois par semaine et un quart pratique moins d'une fois par semaine. Ces pratiques diffèrent selon le sexe : 80 % des femmes pratiquent une activité sportive contre 87 % des hommes ; ces derniers ont en outre une activité plus régulière : 49 % exercent une activité sportive plusieurs fois par semaine contre 39 % des femmes.

La pratique plus fréquente d'une activité sportive est associée à des auto-évaluations plus positives de l'état de santé : 82 % de ceux qui pratiquent une activité sportive plus d'une fois par semaine se jugent en bonne ou très bonne santé contre seulement 60 % de ceux qui ne pratiquent aucune activité sportive.

Ce livret présente des résultats clés de l'enquête nationale sur la santé des étudiants menée par l'Observatoire national de la vie étudiante au printemps 2016.

Direction de la publication : Monique Ronzeau
Coordination : Feres Belghith, Claire Beswick,
Aline Bohet
Coordination éditoriale : Andreina Ortega
Réalisation : Agence **LATITUDE** 0546/18
Imprimé par Merico Delat Print, août 2018



60 boulevard du lycée - CS 30010
92171 Vanves cedex
Tel : 01 71 22 98 00
Courriel : communication.ove@cnous.fr
Site : www.ove-national.education.fr
Twitter : [@ove_national](https://twitter.com/ove_national)
Facebook : www.facebook.com/ovenational